

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Offices de l'église, titulaires d'églises paroissiales. — II Lettre autographe de Sa Sainteté Benoit XV à Mgr l'archevêque de Montréal. — III Circulaire de Mgr l'archevêque de Montréal à l'occasion du trois centième anniversaire de l'arrivée des Récollets au Canada et du vingt-cinquième anniversaire de l'établissement des Franciscains à Montréal. — IV Circulaire de Mgr l'archevêque de Montréal au clergé de son diocèse à l'occasion de la mort de Mgr Zotique Racicot, évêque titulaire de Pogia. — V Eloge funèbre de Mgr Zotique Racicot, évêque de Pogia, par Mgr Georges Gauthier, évêque de Philippopolis, auxiliaire de Mgr l'archevêque de Montréal. — VI Porte postérieure du tabernacle. — VII Retraite fermée pour les Liges du Sacré-Cœur. — VIII Messes de *Requiem* et messes des *Saintes Reliques*. — IX *Œuvre des tabernacles*. — X *Prières des Quarante-Heures*.

OFFICES DE L'ÉGLISE

Le dimanche, 10 octobre

Solennité de saint MICHEL, double de 2e cl. ; mém. du 20e dim. et de saint François Borgia ; préf. de la Trinité. ; dernier Ev. du dim. — Aux II vêpres, mém. du dim. et de saint François Borgia.

TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 17 octobre

Diocèse de Montréal. — Du 13 octobre, saint Edouard (Montréal et Napierville); du 15, sainte Thérèse; du 16, saint Gérard Majella (Vaucluse).

Diocèse d'Ottawa.—Du 15 octobre, sainte Thérèse (Marionville).

Diocèse de Saint-Hyacinthe. — Du 13 octobre, saint Edouard (Knowlton); du 16, saint Gérard Majella.

Diocèse des Trois-Rivières.— Du 13 octobre, saint Théophile (du Lac).

Diocèse de Sherbrooke. — Du 12 octobre, saint Wilfrid (Barnston), du 13, saint Edouard (Eastman); du 16, saint Gérard Majella; du 17, sainte Hedwidge (Clifton).

Diocèse de Pembroke. — Du 13 octobre, saint Edouard (Bristol); du 15, sainte Thérèse (Eau-Claire); du 17, sainte Hedwidge (Barry's Bay, Polonais).

Diocèse de Nicolet. — Du 13 octobre, saint Edouard (Gentilly).

Diocèse de Joliette. — Du 14 octobre, saint Calixte.

Vicariat de Témiscamingue. — Du 13 octobre, saint Edouard (Fabre) ; du 15, sainte Thérèse (Amos).

J. S.

**LETTRE AUTOGRAPHE DE SA SAINTETE
BENOIT XV**

A MGR L'ARCHEVEQUE DE MONTREAL

A Notre Vénérable Frère, PAUL BRUCHÉSI,
archevêque de Montréal (Canada),

BENEDICTUS PP. XV.

Vénérable Frère, salut et bénédiction apostolique,

Dès la réception de votre lettre-rapport sur le congrès national des prêtres-adorateurs du Canada, tenu à Montréal les 13, 14 et 15 juillet dernier, sous la présidence d'honneur de Notre cher fils le cardinal-archevêque de Québec, Nous avons eu à coeur de vous dire, par l'intermédiaire de Notre cardinal secrétaire d'Etat, Notre vive satisfaction pour le magnifique succès de ces assises sacerdotales eucharistiques.

Il Nous plaît de vous exprimer directement et plus intimement aujourd'hui, Vénérable Frère, la joie que Nous a causée l'intéressante et si édifiante relation que vous avez eu la filiale pensée de Nous adresser à ce sujet.

Au milieu des tristesses profondes et des angoisses de l'heure présente, il ne pouvait pas ne pas être particulièrement consolant pour Notre coeur d'apprendre que les prêtres-adorateurs du Canada se sont réunis naguère en très grand nombre autour de leurs évêques pour célébrer l'amour, exalter les triomphes de Jésus-Hostie, pour étudier les mystères ineffables de l'auguste Sacrement de nos autels, en même temps que leurs devoirs envers lui.

La solennité de vos fêtes, le succès de ce congrès qui a réalisé et dépassé Nos espérances et Nos vœux, ont répété

aussi dans N
dont votre vil
ristique intern
Nous en ren
supplions de d
le coeur de ses
leur accorder a
votre congrès.

Nous avons
Nous faisons N
que ce congrès
grand nombre
national des co
ment au Canada
congrès national

Ce serait là un
rément un moyen
tairement fécond
que les douloureu
pendre.

Comme gage c
comme témoignag
Vénérable Frère,
eu pour confrère
accordons avec ef
frères les évêques
part au dit congrès

Rome, du Vatican

aussi dans Notre âme l'écho des splendeurs incomparables dont votre ville épiscopale fut témoin lors du congrès eucharistique international en 1910.

Nous en rendons grâces à Notre Divin Sauveur et Nous le supplions de daigner conserver longtemps et multiplier dans le coeur de ses prêtres les fruits des bienfaits qu'il s'est plu à leur accorder avec tant de largesse durant les jours bénis de votre congrès.

Nous avons accueilli avec une particulière satisfaction et Nous faisons Nôtre le voeu qui a été émis dans ces assemblées : que ce congrès eucharistique puisse en susciter chez vous un grand nombre d'autres, et surtout qu'un comité permanent national des congrès eucharistiques soit constitué officiellement au Canada, comme il l'a été en Italie à la suite du récent congrès national des prêtres-adorateurs de ce pays.

Ce serait là un précieux résultat de vos assises, et c'est assurément un moyen efficace de continuer en partie l'action salutairement féconde des congrès eucharistiques internationaux, que les douloureuses circonstances actuelles ont obligé de suspendre.

Comme gage des faveurs célestes les plus abondantes et comme témoignage de Notre spéciale bienveillance pour vous, Vénérable Frère, que Nous Nous souvenons avec plaisir d'avoir eu pour confrère de Notre ordination sacerdotale, Nous vous accordons avec effusion de coeur, ainsi qu'à Nos vénérables frères les évêques du Canada et à tous les prêtres qui ont pris part au dit congrès, la bénédiction apostolique.

Rome, du Vatican, le 5 septembre 1915.

BENEDICTUS PP. XV



le congrès qui a
eux, ont répété

Ce très précieux document autographe, écrit en français, était accompagné de la lettre que voici de Son Eminence le cardinal secrétaire d'Etat :

SEGRETERIA DI STATO

DI SUA SANTITA

No 9416.

Del Vaticano, 10 settembre 1915.

Monseigneur,

Il m'est particulièrement agréable de transmettre, sous ce pli, à Votre Grandeur, une lettre autographe que Sa Sainteté elle-même a daigné vous adresser au sujet du congrès national des prêtres-adorateurs du Canada qui a eu lieu à Montréal le mois de juillet dernier.

Nul doute que ce précieux témoignage de la bienveillance du Souverain Pontife pour Votre Grandeur, pour ses vénérés collègues et les prêtres-adorateurs du Canada, ne soit un objet de consolation pour tous, en même temps qu'un puissant encouragement à promouvoir de plus en plus le culte et l'amour de la Très Sainte Eucharistie.

Veillez agréer, Monseigneur, la nouvelle assurance de mon entier dévouement en Notre-Seigneur.

P. card. GASPARRI.

A Sa Grandeur Mgr PAUL BRUCHÉSI,
archevêque de Montréal.

CIRCULAIRE

Trois ce

Vingt-cinqui

Nos chers collab

Le 24 juin der
mémorions le tro
brée sur l'île de

Une date aussi
On a vu, sur l'A
tiaires, vêtus de l
vers la montagne
messe, en action
sur notre terre ca
François sont ven

Nous étions à ce
niers devoirs à n
Saint-Boniface, q
ravi. D'esprit et
pieuse cérémonie, c
Sault-au-Récollet ;
alors, nous venous
l'occasion si favorab
En effet, les rév
tiers du zèle des Réc

CIRCULAIRE DE MGR L'ARCHEVEQUE DE MONTREAL

À L'OCCASION DU

**Trois centième anniversaire de l'arrivée des
Récollets au Canada**

ET DU

**Vingt-cinquième anniversaire de l'établissement des
Franciscains à Montréal**

{ Archevêché de Montréal,
{ le 20 septembre 1915.

Nos chers collaborateurs,

Le 24 juin dernier, jour de notre fête nationale, nous commémorions le troisième centenaire de la première messe célébrée sur l'île de Montréal, par le Récollet Denys Jamet.

Une date aussi mémorable ne devait pas passer inaperçue. On a vu, sur l'Avenue du Parc, des centaines de frères tertiaires, vêtus de l'habit de leur ordre, se diriger en procession vers la montagne où devait être célébré le saint sacrifice de la messe, en action de grâces des nombreux bienfaits répandus sur notre terre canadienne, depuis le jour où les fils de saint François sont venus y exercer leur admirable apostolat.

Nous étions à ce moment loin de vous, pour rendre les derniers devoirs à notre bien aimé collègue, l'archevêque de Saint-Boniface, que la mort nous avait si soudainement ravi. D'esprit et de coeur cependant, nous assistions à cette pieuse cérémonie, comme à celle qui suivit dans la soirée au Sault-au-Récollet ; et ce que nous n'avons pas pu vous dire alors, nous venons vous le dire aujourd'hui, en profitant de l'occasion si favorable qui nous est offerte.

En effet, les révérends Pères Franciscains, frères et héritiers du zèle des Récollets en notre pays, célèbrent, cette année

crit en français,
son Eminence le

ptembre 1915.

smettre, sous ce
que Sa Sainteté
u congrès natio-
eu lieu à Mont-

bienveillance du
our ses vénérés
, ne soit un objet
puissant encou-
te et l'amour de

ssurance de mon

d. GASPARRI.

même, le troisième siècle de l'arrivée de leurs devanciers et le vingt-cinquième anniversaire de leur établissement dans notre ville de Montréal. (1) Ils ont eu l'heureuse idée de faire tourner au bien des âmes ce double souvenir et nous avons donné à leur projet notre approbation la plus entière. Le 3 octobre prochain, aux premières vêpres de saint François, nous ferons la bénédiction solennelle du nouveau couvent de noviciat situé dans l'est de Montréal, puis le 5 du même mois, en la maison séraphique de la rue Dorchester, se tiendra une *journée franciscaine*, sorte de congrès régional du tiers-ordre.

Vous viendrez en grand nombre, nous l'espérons, chers collaborateurs, à cette belle et intéressante journée, dont vos âmes retireront les plus précieux avantages. Nous en avons accepté la présidence d'honneur, heureux de prouver par là notre vénération pour saint François dont le tiers-ordre nous fait le fils depuis plusieurs années, heureux de lui témoigner notre reconnaissance pour tout le bien accompli par sa famille religieuse au milieu de nous depuis trois siècles.

Notre plus ardent désir étant de suivre en tout les directions des Souverains Pontifes, nous ne saurions omettre de vous rappeler l'insistance avec laquelle le Saint-Siège a recommandé aux curés, aux confesseurs et aux prédicateurs, de propager parmi les fidèles le tiers-ordre franciscain.

Ecrivant aux évêques du monde entier, Léon XIII disait: " Appliquez-vous à faire connaître et estimer le tiers-ordre, comme il le mérite. Veillez à ce que ceux qui ont charge d'âmes enseignent soigneusement ce qu'il est, combien il est accessible à chacun, de quels privilèges il jouit pour le salut éternel, combien d'avantages il assure à la famille et à la société." (2)

(1) Le 24 juin 1890, Mgr Fabre bénissait leur couvent et leur chapelle de la rue Richmond.

(2) Encyclique *Auspicato*.

Dans son alle
cune oeuvre n
propagation c
sur ce sujet, d
" Nous insisto
en faveur du
un grand zèle
il a répété: "
" Je désire, s'
chaque jour
Travaillons bea
bre des tertian
millions, mieux
sent tertiaires!
toute la terre, r
forme de vie, i
besoins de notre
C'est une cor
déjà de nombre
désirs réitérés de
cesseur, Mgr Bo
troisième ordre c
prêtres ont fondé
fraternités sont
officiel porte au
nombre des tertia
cent soixante.

C'est avec bonh
grand séminaire
prêtres, ces élèves
et l'ayant eux-mêm
une fraternité sac
Rome, avant d'être

Dans son allocution du 28 octobre 1882, il affirmait qu'aucune oeuvre ne pouvait lui être plus agréable que celle de la propagation de la milice sacrée du tiers-ordre. Revenant sur ce sujet, dans son encyclique *Humanum genus*, il disait : " Nous insistons sur la recommandation déjà faite par Nous, en faveur du tiers-ordre de saint François. Il faut mettre un grand zèle à le répandre et à l'affermir. " Plusieurs fois il a répété : " Ma réforme sociale à moi c'est le tiers-ordre. " " Je désire, s'écrie-t-il ailleurs, que le tiers-ordre se propage chaque jour davantage. Propageons-le, propageons-le ! Travaillons beaucoup dans ce sens. Je voudrais que le nombre des tertiaires montât au chiffre d'un million, de deux millions, mieux encore, je voudrais que tous les fidèles se fissent tertiaires!... Désirant que le tiers-ordre fleurît sur toute la terre, nous en avons tempéré la règle, afin que cette forme de vie, ainsi adoucie et rendue plus conforme aux besoins de notre temps, attirât et séduisît tous les chrétiens. "

C'est une consolation, chers collaborateurs, de voir que déjà de nombreux fidèles ont entendu et mis à exécution ces désirs réitérés de l'illustre pontife. Depuis que notre prédécesseur, Mgr Bourget, de si vénérée mémoire, a rétabli le troisième ordre de la pénitence dans notre diocèse, bien des prêtres ont fondé et dirigé parmi nous des fraternités. Ces fraternités sont toujours allées en prospérant. Le rapport officiel porte aujourd'hui leur nombre à soixante-huit, et le nombre des tertiaires, hommes et femmes, à onze mille deux cent soixante.

C'est avec bonheur que nous verrions s'établir dans notre grand séminaire une fraternité de jeunes lévites. Devenus prêtres, ces élèves connaissant bien la règle du tiers-ordre, et l'ayant eux-mêmes observée, pourraient plus tard former une fraternité sacerdotale, semblable à celle que dirigeait à Rome, avant d'être archevêque de Bologne, Notre Saint-Père

le pape Benoît XV. Ils puiseraient dans le tiers-ordre l'esprit de pénitence, l'amour de l'oraison, le dévouement à l'Eglise, le respect de l'autorité, l'humilité et le détachement que possédait à un si haut degré le séraphique patriarche d'Assise. Leurs réunions seraient des occasions d'édification mutuelle. Ils s'encourageraient pour l'accomplissement de leurs devoirs et deviendraient facilement au milieu du peuple, des apôtres éclairés du tiers-ordre qu'ils auraient eux-mêmes connu et apprécié.

Le tiers-ordre, chers collaborateurs, n'est pas une confrérie ordinaire. Ce n'est pas, non plus, une association formée simplement dans le but d'honorer la mémoire et les vertus du grand saint d'Assise. C'est un ordre véritable, qui, par son habit, ses supérieurs, sa règle, a pour objet de soustraire l'âme à la mort spirituelle du péché, en l'éloignant des influences mondaines, et en l'armant fortement par la pénitence contre le siècle, la chair et le démon, afin de l'amener par l'esprit d'humilité et de filiale docilité à l'Eglise, à parcourir la voie des divins commandements, et à vivre ainsi, selon le modèle tracé par Jésus-Christ dans son Evangile.

La règle demande peu de pratiques extérieures et le peu qu'elle demande est si parfaitement adopté à la position de chacun que nul ne pourrait se dire incapable de la suivre. " Son esprit, a dit Léon XIII, est si pleinement et si parfaitement catholique, qu'il est admirablement approprié à tous les lieux et à tous les temps. "

Faites donc tout ce qui sera en votre pouvoir, chers collaborateurs, pour multiplier le nombre des tertiaires parmi les fidèles confiés à vos soins, et favoriser l'établissement d'une fraternité dans votre paroisse si vous n'en avez pas encore. L'expérience l'a démontré depuis longtemps : le tiers-ordre fait le bonheur de la famille où il assure la pratique de toutes les vertus chrétiennes. Il est une source de bénédictions

dans la paroisse vers le bien. soumis, humble, forte dans tout ordre dans nos curé d'Ars, v. notre résurrec

Au point de fondation, c'est Léon XIII énu quillité publicu emploi de la fo ses, en un mot, lisation et de la ciscaïn comme François que l'

Enfin, au po retireront du ti bles, faisant pa d'une des plus r l'Eglise, il rend de péché et en actes de la vie. vrais chrétiens.

Puissent ces p de vous tous et d vous réitérant, et timents les plus Seigneur.

(3) Encyclique de

dans la paroisse, une école de bons exemples, un entraînement vers le bien. Il fournit au pasteur un groupe d'élite, zélé, soumis, humble et discret, toujours prêt à lui prêter main-forte dans toutes ses oeuvres. " La réapparition du tiers-ordre dans nos villes et nos campagnes, disait le Bienheureux curé d'Ars, voilà le moyen choisi par la Providence pour notre résurrection morale et religieuse. "

Au point de vue social, le tiers-ordre a opéré depuis sa fondation, c'est-à-dire depuis sept siècles, des merveilles que Léon XIII énumérait ainsi : " La paix domestique, la tranquillité publique, la douceur et l'intégrité des moeurs, le sage emploi de la fortune privée et sa conservation, toutes ces choses, en un mot, qui constituent les meilleures bases de la civilisation et de la stabilité sociale, sortent du tiers-ordre franciscain comme de leur racine ; c'est en grande partie à saint François que l'Europe doit d'avoir conservé ces biens. " (3)

Enfin, au point de vue personnel, que de biens les âmes retireront du tiers-ordre ! Enrichi d'indulgences innombrables, faisant participer aux prières et aux bonnes oeuvres d'une des plus méritantes familles religieuses qui soient dans l'Eglise, il rend le salut plus facile en éloignant des occasions de péché et en pénétrant de l'esprit évangélique tous les actes de la vie. " Le tiers-ordre, a écrit Léon XIII, fait les vrais chrétiens. "

Puissent ces pressants appels du Saint-Siège être entendus de vous tous et des fidèles, c'est le voeu que nous formons en vous réitérant, chers collaborateurs, l'expression de nos sentiments les plus affectueux et les plus dévoués en Notre-Seigneur.

† PAUL, ARCH. DE MONTRÉAL.

(3) Encyclique déjà citée.

CIRCULAIRE DE MGR L'ARCHEVEQUE DE MONTREAL

AU CLERGE DE SON DIOCÈSE

À L'OCCASION DE

LA MORT DE MGR ZOTIQUE RACICOT

Evêque titulaire de Pogia

{ Archevêché de Montréal,
le 22 septembre 1915.

Mes chers collaborateurs,

Bien des vides se sont faits depuis quelques mois dans les rangs de notre clergé, et tout en adorant les desseins de Dieu, nous ne pouvons pas ne pas ressentir au fond de notre coeur une si douloureuse épreuve.

Mais un nouveau deuil, encore plus pénible que les précédents, vient de nous frapper tous.

Je revenais d'Oka, où j'avais rendu les derniers devoirs au vénérable curé de cette paroisse, quand j'appris que Mgr Racicot, évêque titulaire de Pogia, et mon auxiliaire si dévoué depuis 1905, était à l'agonie.

Le coup n'était pas imprévu ; mais il m'atteignait au plus sensible de l'âme. Trois jours plus tard, le pieux prélat expirait à Sainte-Thérèse, dans ce bienfaisant hospice Drapeau, où la maladie l'avait forcé de se retirer, et où il avait trouvé, avec le repos dont il avait besoin, les soins les plus intelligents, les plus empressés et les plus délicats.

C'était pour lui, sans doute, la fin de longues souffrances. Mais pour moi, c'était la disparition d'un collaborateur incomparable, d'un ami précieux, d'un confident discret, du type achevé de toutes les vertus sacerdotales et épiscopales.

Prématuré
scène depuis
ceux qui l'ava
le vénérer et
Cette vénér
manière la pl
De nombreux
son cercueil.
sait la vaste ca
laquelle il ava
énergie. Le Sc
sympathiser da
rendait à ses a
même parole ét
nous avons per
L'éloge si vra
thier, son succes
d'être relu et c
prenne place pa
Montréal. Ce se
temps qu'une leg
m'apparaît comm
Maître, doux et
d'un désintéresse
d'un zèle inlassat
charmante, d'une
admirable résigna
pas de l'admirer
Déjà, je n'en de
et la lumière éter
fait un devoir de
prières. Vous sav
croire que dans to

Prématurément usé par le labeur, il s'était effacé de la scène depuis quatre ans. Personne ne l'avait oublié. Tous ceux qui l'avaient connu et vu à l'oeuvre avaient continué de le vénérer et de l'aimer.

Cette vénération et cet amour se sont manifestés de la manière la plus touchante à la cérémonie de ses funérailles. De nombreux évêques, des centaines de prêtres entouraient son cercueil. La foule des fidèles émus et recueillis remplissait la vaste cathédrale, à la construction et à l'achèvement de laquelle il avait consacré le meilleur de son zèle et de son énergie. Le Souverain Pontife, en même temps qu'il daignait sympathiser dans une dépêche toute paternelle à notre peine, rendait à ses admirables qualités un précieux témoignage. La même parole était sur toutes les lèvres : " C'est un saint que nous avons perdu ".

L'éloge si vrai, si juste, si beau, qu'a fait de lui Mgr Gauthier, son successeur dans la charge d'évêque-auxiliaire, mérite d'être relu et conservé. Je le joins à cette lettre, afin qu'il prenne place parmi les documents épiscopaux du diocèse de Montréal. Ce sera pour tous un souvenir précieux, en même temps qu'une leçon de vie vraiment sacerdotale. Mgr Racicot m'apparaît comme un modèle : disciple fidèle de notre divin Maître, doux et humble de coeur, bon, dévoué, compatissant, d'un désintéressement absolu, d'une piété solide et constante, d'un zèle inlassable, d'une droiture parfaite, d'une affabilité charmante, d'une confiance illimitée dans la Providence, d'une admirable résignation dans la douleur. Ne nous contentons pas de l'admirer et de le louer, efforçons-nous de l'imiter.

Déjà, je n'en doute pas, il est auprès de Dieu dans la gloire et la lumière éternelles. Toutefois, la reconnaissance nous fait un devoir de lui continuer le secours de nos ferventes prières. Vous savez tout ce que lui doit le diocèse. J'aime à croire que dans toutes les paroisses et les communautés reli-

DE MONTRÉAL

SE

RACICOT

de Montréal,
nombre 1915.

5 mois dans les
besoins de Dieu,
de notre coeur

que les précé-

diers devoirs au
pris que Mgr
liaire si dévoué

eignait au plus
ux prélat expi-
ce Drapeau, où
l'avait trouvé,
us intelligents,

es souffrances.
orateur incom-
cret, du type
copales.

gieuses on chantera un service funèbre pour ce bien-aimé prélat. Je suis assuré de répondre à vos sentiments intimes en vous exprimant ce désir.

Agrérez, chers collaborateurs, l'expression de mon très affectueux dévouement en Notre-Seigneur.

† PAUL, ARCH. DE MONTRÉAL.

ELOGE FUNÈBRE

DE

MGR ZOTIQUE RACICOT

Evêque de Foglia

PAR

MGR GEORGES GAUTHIER

Evêque de Philippopolis

Auxiliaire de Mgr l'archevêque de Montréal

Le 3 mai 1905, dans cette église cathédrale, se déroulait au milieu d'un immense concours d'évêques, de prêtres et de fidèles, la cérémonie d'un sacre d'évêque. Déjà témoin d'imposants spectacles, cette cathédrale se sentait cependant, ce jour-là, tressaillir d'une joie particulière. De tous les lieux où il avait passé, des presbytères et des communautés religieuses, de tous les corps constitués, elle voyait affluer autour de l'élu, dans ces vastes nefes dont elle lui devait l'achèvement, une foule émue et reconnaissante. Ce qui attirait cette foule, c'était sans doute la saisissante majesté d'une consécration épiscopale ; c'était aussi le désir de rendre hommage à celui qui prenait rang parmi les pontifes, à une carrière que l'on

sentait faite
la plus réelle
Depuis lors
usure prémat
celui des infir
bles desseins
entouré des s
pontife, dont
pour l'Eglise
silence et la re
Et nous ramei
devoirs, à l'on
aimés, sa dépo
C'est l'heure
dernier jour, et
les luttes de l'a
yeux très doux
sont à jamais f
fois et si volon
l'Ecriture eut
paix en beauco
aimé beaucoup
pas de nous défe
finitive. C'est
l'âme d'élite qui,
sa périssable dem
répétant les sup
glise. Est-ce que
filiale ne répugn
essentiel? Vous r
tombe encore fra
cation fut dite, qu
de reconnaissance

sentait faite du dévouement le plus désintéressé et de la vertu la plus réelle.

Depuis lors la mort a passé lentement. Parvenu par une usure prématurée à cet âge que le saint roi David appelait celui des infirmités inévitables, ravi trop tôt par d'impénétrables desseins de Dieu à notre affection et à notre confiance, entouré des soins d'un incomparable dévouement, le saint pontife, dont tous saluaient alors l'avenir plein de promesses pour l'Eglise de Montréal, a patiemment attendu, dans le silence et la retraite, le dernier coup de l'inexorable visiteuse. Et nous ramenons aujourd'hui, pour lui rendre nos derniers devoirs, à l'ombre de cette croix et de ce dôme qu'il a tant aimés, sa dépouille vénérable.

C'est l'heure des légitimes regrets. Nous ne reverrons qu'au dernier jour, et dans sa beauté reconquise, ce visage sur lequel les luttes de l'agonie ont laissé leurs traces douloureuses. Ces yeux très doux qui regardaient au dedans plus qu'au dehors sont à jamais fermés. Ces mains, qui se sont levées tant de fois et si volontiers pour bénir, sont immobiles. Ces pieds, que l'Ecriture eut déclarés très beaux, parce qu'ils ont porté la paix en beaucoup de lieux, se reposent enfin. Ce coeur, qui a aimé beaucoup et bien, a cessé de battre. Et nous n'essayons pas de nous défendre contre les tristesses de la séparation définitive. C'est l'heure aussi des suprêmes adieux. Pour l'âme d'élite qui, suivant la parole de l'apôtre, vient de quitter sa périssable demeure, nous avons demandé le repos éternel, en répétant les supplications si désolées et si pénétrantes de l'Eglise. Est-ce que cela ne devrait pas suffire ? Et notre piété filiale ne répugne-t-elle pas à se laisser distraire de ce devoir essentiel ? Vous ne l'avez pas pensé, Monseigneur, et sur cette tombe encore fraîche, vous avez voulu qu'une parole d'édification fut dite, qui fût en même temps une parole de justice et de reconnaissance, et qu'elle fût dite par celui-là même que

votre confiance a appelé à la succession du vénérable défunt. Soit ! Et s'il serait impertinent, en face des leçons si proches de la mort, que je me laisse aller à des regrets personnels de ne pouvoir m'acquitter dignement de cette tâche, je veux exprimer cependant la crainte que j'éprouve de ne pas rendre complète justice à l'admirable type de prêtre, à la noble figure ecclésiastique, que fut Mgr Racicot, évêque de Poglia et premier évêque-auxiliaire de Montréal.

A ne les considérer que par les dehors, il nous serait facile de marquer d'un mot un caractère et une vie dont tous les traits s'accusent d'eux-mêmes. L'on pourrait ouvrir ces épîtres pastorales où saint Paul a tracé pour toujours le portrait du véritable évêque, et l'on trouverait dans des paroles comme celles-ci la ressemblance parfaite de celui qui n'est plus : *servum Domini, mansuctum ad omnes, docibilem, patientem, cum modestia corripientem eos qui resistunt veritati*. Serviteur de Dieu, et ne servant que lui seul, doux envers tous, acceptant le conseil et supportant la contradiction, patient avec tous les hommes, mais joignant à la mansuétude cette fermeté, cette hardiesse, cette ténacité qu'inspire le zèle de la vérité : voilà un portrait dont chaque mot s'enlève avec le relief d'une eau forte. L'existence qui vient de s'éteindre s'y replace d'elle-même. La douceur acquise, oui, je dis bien, la douceur acquise du caractère, la modération dans les conseils, la fuite de la réclame et du bruit, s'alliant à une fermeté d'autant plus sûre de ne pas reculer devant le devoir qu'elle a d'abord accordé tout ce qu'elle pouvait au désir de la conciliation, une générosité qui lui fait donner son temps, ses forces, sa parole, son cœur, qui lui fait accueillir aimablement tous ceux qui l'abordent et courir partout où on l'appelle, sans hésiter, sans compter avec la fatigue, sans discuter la nécessité, voilà, penserez-vous, des traits qui nous ont rendu familière et très chère l'affable et rayonnante physionomie de l'évêque de Poglia.

Je voudrais
fondement, qu
cette floraison
prêtres, de ret
est dit de Notr
qu'il reste la so
l'épître de saint
le sacerdoce du
être la partie s
fonctions de réc
dès son entrée
qu'il a vécu, pa
fice dont la croi
ment, à satisfair
l'est dans l'Eucl
les conditions du
entière à l'immol
et dont elle applic
nité, dans une im
les élus et par la
C'est l'oeuvre qu
Sa vie humaine a
des formes succes
mystères. Elle a
extérieurs qui nou
larmes. Mais, dep
ment où, suivant sa
quelque chose qui
c'est sa religion de
couvrir l'éclat de sa
encore sa religion de
de tout ce qui n'est
nique aux hommes,

vénérable défunt.
 leçons si proches
 ets personnels de
 he, je veux expri-
 pas rendre com-
 à la noble figure
 de Pogla et pre-
 nous serait facile
 vie dont tous les
 ouvrir ces épîtres
 rs le portrait du
 s paroles comme
 qui n'est plus :
nillem, patientem,
veritati. Servi-
 envers tous, ac-
 ion, patient avec
 de cette fermeté,
 de la vérité :
 ce le relief d'une
 y replace d'elle-
 douceur acquise
 la fuite de la ré-
 autant plus sûre
 d'abord accordé
 ion, une généro-
 s, sa parole, son
 ceux qui l'abor-
 siter, sans comp-
 voilà, penserez-
 re et très chère
 que de Pogla.

Je voudrais pourtant quelque chose qui la définit plus profondément, qui nous donnât la raison secrète et dernière de cette floraison de vertus et qui nous permît surtout, à nous prêtres, de retirer de cette vie la leçon qu'elle comporte. Il est dit de Notre-Seigneur qu'il est le prêtre par excellence et qu'il reste la source et le modèle de l'esprit sacerdotal. Ouvrez l'épître de saint Paul aux Hébreux, et vous constaterez qu'avec le sacerdoce du Christ l'apôtre en est arrivé à ce qu'il croit être la partie sublime de ses mystères, au centre même de ses fonctions de rédempteur. Prêtre, en effet, le Sauveur l'a été dès son entrée dans le monde et pendant les trente-trois ans qu'il a vécu, parce qu'il commençait, dès lors, dans un sacrifice dont la croix ne sera que le dernier acte et le couronnement, à satisfaire aux exigences de la justice divine. Prêtre, il l'est dans l'Eucharistie, parce que l'Eucharistie porte en soi les conditions du sacrifice véritable et qu'elle se rapporte toute entière à l'immolation de la croix dont elle tire sa raison d'être et dont elle applique les mérites. Prêtre, il le reste dans l'éternité, dans une immolation mystérieuse à laquelle communient les élus et par laquelle ils entrent dans la béatitude parfaite. C'est l'oeuvre qui absorbe les forces vives du Verbe incarné. Sa vie humaine a pu se modifier. Elle s'est développée sous des formes successives que le langage chrétien appelle ses mystères. Elle a reçu comme la nôtre le choc de ces accidents extérieurs qui nous apportent à tous notre part de joies et de larmes. Mais, depuis le premier instant de sa vie jusqu'au moment où, suivant sa parole, il l'a volontairement quittée, il y a quelque chose qui demeure en lui divinement inaltérable : c'est sa religion de prêtre. Et derrière tous les voiles dont il couvre l'éclat de sa divinité, ce qui fait le fond de sa vie c'est encore sa religion de prêtre. Religion qui l'a infiniment séparé de tout ce qui n'est pas Dieu, et, alors même qu'il se communique aux hommes, le fait rester pur du contact de tout être

créé. Religion qui l'a de plus immuablement consacré au service de son Père dans une appartenance complète et entière. Il y a une loi qui pèse sur lui, et il déclare qu'il n'en passera pas un iota qu'il ne l'ait accomplie, et cette loi pour lui, c'est de donner à son Père et aux intérêts de son Père la part royale de ses préoccupations, de ses intentions, de ses forces, de son temps et de sa vie. C'est son oeuvre et l'on peut affirmer que la mesure de ses prédilections pour nous et de ses miséricordes pour le monde c'est la part qu'il y donne à des hommes qu'il choisit, qu'il sépare, qu'il consacre, qu'il marque d'un caractère distinctif et par lesquels il continue sur terre son ministère de prêtre.

Mgr Racicot fut l'un de ces élus, et je crois bien que la façon dont il a répondu à cet appel divin et dont il a compris sa consécration de prêtre a marqué son existence entière d'une empreinte profonde qui explique tout le reste. Il a eu le bonheur insigne de naître de parents chrétiens. Les sources du sacerdoce s'alimentent souvent au coeur des parents, et l'enfant qui voit son père s'incliner devant la croix et qui apprend sur les genoux de sa mère à aimer Dieu et l'Eglise abdicque, sans peine, ses espérances terrestres et goute, sans répugnance, les beautés du sacrifice. Le foyer chrétien devient alors ce que Dieu veut qu'il soit partout et toujours, c'est-à-dire une école où se forment les caractères, où du coeur des parents passent à celui des enfants les influences les plus actives par une initiation qu'aucune autre ne remplace et qui peut au besoin remplacer toutes les autres. Mgr Racicot a subi dès le berceau la douce emprise de la vertu. Il n'essaya jamais d'en rompre le charme. Et l'éducation qu'il reçut des maîtres de Saint-Sulpice n'eut qu'à développer ce premier penchant qui le rapprochait tous les jours du sacerdoce. Cléricature bénie, où le jeune lévite sait déjà contenir une nature vive et forte sous le joug d'une conscience qui craint tout. De fait la grâce de

la prêtrise l'
 lévite à l'asp
 couronne de l
 sous les main
 épiscopale, le
 moment sans
 Racicot avait
 heures difficil
 celui qu'il vén
 Ce qui reste
 forme qu'elle r
 heures convien
 heures il comm
 d'craison. La s
 les diverses par
 le long du jour
 tuelle, la visite
 n'entame et que
 sacrifier. Bossu
 pas de placer au
 tableau les vert
 choses simples, d
 chrétienne que
 Bossuet a raison
 jour, et c'est ce q
 cation fréquente
 éternelles la main
 aussi qu'une par
 exerce une abnég
 pas laisser la rout
 disperser ses insta
 Ce fut le grand
 nourrissait cette v

la prêtrise l'a trouvé prêt. Il dut faire beau voir ce jeune lévite à l'aspect déjà grave, le front radieux de la vénérable couronne de l'innocence, le coeur gonflé d'émotions et de piété, sous les mains de ce pontife que sacrait, en plus de l'onction épiscopale, le prestige de la lutte et de la sainteté. C'est de ce moment sans doute que commence cette sorte de culte que Mgr Racicot avait voué à Mgr Bourget et qui le ramenait, aux heures difficiles de ses oeuvres et de sa vie, au tombeau de celui qu'il vénérât comme un saint.

Ce qui reste vrai, c'est que sa vie a pris, de ce jour, une forme qu'elle ne perdra plus. Le règlement qui en partage les heures conviendrait à un séminariste fervent. Debout dès cinq heures il commence sa journée par ses trois quarts d'heure d'oraison. La sainte messe dite avec recueillement et dévotion, les diverses parties de l'office divin régulièrement distribuées le long du jour, l'étude de l'Écriture sainte, la lecture spirituelle, la visite au Saint-Sacrement, voilà le fond que rien n'entame et que les sollicitudes extérieures ne lui feront jamais sacrifier. Bossuet faisant l'éloge du grand Condé ne craint pas de placer au-dessus des actions éclatantes dont il a peint le tableau les vertus domestiques de son héros. " Ce sont ces choses simples, dit-il... ce sont ces communes pratiques de vie chrétienne que Jésus-Christ louera au dernier jour. " Oui, Bossuet a raison, c'est ce que Jésus-Christ louera au dernier jour, et c'est ce qu'il bénit dès ce monde, parce que cette application fréquente de l'âme à ces préoccupations supérieures et éternelles la maintient dans un contact constant avec Dieu, et aussi qu'une pareille application suppose dans l'âme qui s'y exerce une abnégation couteuse, une énergie inlassable à ne pas laisser la routine, la dissipation, l'abondance des affaires disperser ses instants.

Ce fut le grand mérite du regretté défunt. C'est là qu'il nourrissait cette vertu de foi qui fait obscurément tant de

grands hommes et tant de grandes choses... C'est là qu'il est allé renouveler, chaque jour, l'intention de ne travailler que pour Dieu, qu'il est allé puiser ce désintéressement qui lui a fait parcourir sans recherche personnelle tous les échelons de la hiérarchie, et qui, à chaque palier, l'a fait se trouver, par la bénédiction que Dieu promet aux humbles, de niveau avec les exigences de sa situation... C'est là qu'il a demandé et obtenu la grâce de cette résignation confiante, de cette patience courageuse et forte qui chez lui furent si éminentes. Sa nature sensible, les postes qu'il a occupés, où l'ordre commande que les initiatives soient toujours guidées et que l'on travaille perpétuellement dans l'ombre d'autrui, le pressentiment des épreuves qui devaient assombrir ses derniers jours lui ont valu une riche moisson de souffrances. Il les a supportées avec une sérénité paisible, et, ce qui est peut-être plus difficile et plus rare, avec une discrétion parfaite.

C'est là qu'il est allé chercher cette grâce qui lui a fait prendre une part si bienfaisante à l'administration de ce vaste diocèse. Il y a mérité la confiance affectueuse de son archevêque, après lui avoir donné le témoignage de la loyauté la plus délicate et du dévouement le plus généreux. Il y a gagné la vénération de notre clergé tout entier. Il y a porté surtout le souci constant et visible de nous faire du bien. Tenir son regard sans cesse fixé sur les détails du gouvernement, lutter diligemment et tous les jours, par la parole et par la plume, pour des causes qui paraissent communes et qui sont le plus souvent sans éclat, exécuter avec exactitude les volontés des supérieurs, tracer avec justesse et netteté d'esprit les conduites à tenir, c'est sans doute de l'administration et ce peut être bien. Mais ce qui est mieux et ce qui élève l'administration jusqu'au noble effort de l'apostolat, c'est de trouver l'heure opportune d'un encouragement ou d'un blâme, de tempérer des directions parfois austères d'une bonté qui ne se dément

pas, de posséder les choses par la justice, qui sait la division, le serrement de la main dans une lettre, malgré la froideur de l'apostolat. C'est là, enfin, que nous aurons vu qu'il est allé chercher ces tentes ont été pour lui, un bâtisseur, un procureur, recteur, vicaire-général, des œuvres et des œuvres du Bon avis de la ment tard nous nous situation gênée et rêt du diocèse. plus tenaces et de qui nous a rendu et variée. Mais à avant tout, partout éminemment prêtre. Restons sur ce mis d'accepter un droit au cœur. Il à nous plus de bien nous prêche la morale austère et importun

C'est là qu'il est
ne travailler que
issement qui lui a
us les échelons de
se trouver, par la
de niveau avec les
demandé et obtenu
cette patience cou-
entes. Sa nature
re commande que
l'on travaille per-
tivement des épreu-
s lui ont valu une
ortées avec une sé-
s difficile et plus

ce qui lui a fait
ration de ce vaste
se de son archevê-
la loyauté la plus

Il y a gagné la
a porté surtout le
en. Tenir son re-
ouvernement, lut-
parole et par
munes et qui sont
titude les volontés
é d'esprit les con-
tration et ce peut
lève l'administra-
de trouver l'heu-
âme, de tempérer
qui ne se dément

pas, de posséder ce don de sympathie qui saisit les hommes et les choses par le côté qui rapproche plutôt que par celui qui divise, qui sait écouter les doléances et les consoler, donner le serrement de main qui fortifie, écrire le mot édifiant même dans une lettre administrative, garder le visage accueillant malgré la froide lassitude qui s'exhale des affaires. Oui, c'est de l'apostolat et du meilleur, et c'est celui dont le vénéré défunt nous aura donné les plus beaux exemples.

C'est là, enfin, dans ce contact quotidien et fervent avec Dieu qu'il est allé chercher l'unité si puissante de sa vie. Peu d'existences ont été plus variées en apparence. Il a été un organisateur, un bâtisseur, un apôtre. Tour à tour professeur, vicaire, procureur, recteur d'université, supérieur de communauté, vicaire-général, évêque-auxiliaire, il a été un remueur de pierres, d'œuvres et d'affaires. Il a terminé cette cathédrale. Il a provoqué le progrès et suivi de très près le développement des œuvres du Bon Pasteur. Il a été le procureur prudent et avisé de la mense épiscopale. Nous qui sommes venus plus tard nous nous rendons compte assez imparfaitement de la situation gênée et précaire où se sont trouvés un jour les intérêts du diocèse. Mgr Racicot fut l'un des artisans, et l'un des plus tenaces et des plus actifs, de cette restauration laborieuse qui nous a rendu la confiance et le crédit. Sa vie fut remplie et variée. Mais à quelque ministère qu'elle se soit dépensée, avant tout, partout et toujours, il a été prêtre, uniquement et éminemment prêtre.

Restons sur cette parole. Si Mgr Racicot se fut permis d'accepter un éloge, il n'en est pas qui lui fût allé plus droit au cœur. Il n'en est pas, non plus, qui puisse nous faire à nous plus de bien. N'est-ce pas au reste la grande leçon que nous prêche la mort? Notre légèreté peut nous la faire trouver austère et importune. " C'est une grande faiblesse de l'esprit

humain, disait Bossuet, que jamais la mort ne lui soit présente, quoiqu'elle se mette en vue de tous côtés... et les mortels n'ont pas moins de soin d'ensevelir les pensées de la mort que d'enterrer les morts eux-mêmes." Et cependant la mort nous poursuit de ses enseignements, et malgré nous nous sommes bien forcés d'y prêter l'oreille. On peut dire que ces enseignements de la mort prennent en ce moment toute leur ampleur et toute leur éloquence.

Ah ! cher et vénéré Seigneur, on dirait que vous n'êtes revenu dans cette cathédrale que pour nous dire votre dernière parole d'adieu. Il est vrai que toute votre vie fut une prédication. Chacun de vos actes a été un exemple, **chacune de vos paroles une exhortation**. Par toutes les formes de votre apostolat vous n'avez cessé de nous rappeler nos destinées chrétiennes. Maintenant que vous avez touché au rivage d'où l'on ne revient plus, que vous avez éprouvé pour vous-même la vérité des promesses divines, de ce lit funèbre, où dort **votre dépouille**, parlez-nous ! Parlez à ces fidèles, parlez à ces prêtres qui, aux jours de votre vie mortelle, vous ont donné leur confiance. Dites-nous que c'est la vie chrétienne qui prépare et mérite la mort chrétienne, que la vie n'est utile pour soi et fructueuse pour les autres qu'à condition de la vivifier et de l'alimenter dans un commerce continué avec Dieu, sa fin dernière, de l'ajuster de plus près tous les jours, par la pratique loyale et constante de la vertu, au divin idéal qui est le Verbe incarné. Dites-nous que la valeur de la vie, en quelque condition que l'on se trouve, consiste à faire, jour par jour, heure par heure, la volonté de ce Dieu et Maître à qui l'on rendra compte de tout, et qu'un chrétien conscient de ses responsabilités ne saurait, à aucun moment, détourner le regard de l'éternité qu'il se prépare. Dites-nous comment on peut féconder les pauvres joies d'ici-bas et faire des épreuves

présentes le
jamais nous
pérer du bien
fut le vôtre
patience qui s
— Ainsi soit-

PORTE

Q. Que per
vante qui semb
de-Beaupré et
ville: " On pr
porte antérieure
on sort les cibo
dant que les me

R. C'est évi
partient pas d'a
sion s'en présent
quelques remarq

1o Il semble q
église sans l'auto
chaque cas de la

2o Il faut que
blement: propreté
cierges allumés, p
etc., et que ce ne

présentes le prix d'un meilleur avenir. Apprenez-nous à ne jamais nous reposer sur le bien accompli, à ne jamais désespérer du bien qui reste à faire ! Enseignez-nous le secret qui fut le vôtre : celui du courage qui ose tout pour Dieu, de la patience qui supporte tout, de l'espérance qui console de tout. — Ainsi soit-il.

D. O. M.

PORTE POSTERIEURE DU TABERNACLE

Q. Que pense *La Semaine Religieuse* de la coutume suivante qui semble avoir originé au sanctuaire de Sainte-Anne-de-Beaupré et qui s'est introduite dans quelques églises de la ville: " On pratique en arrière du maître-autel, vis-à-vis la porte antérieure du tabernacle, une autre porte, par laquelle on sort les ciboires, pour distribuer la sainte communion, pendant que les messes se célèbrent au maître-autel ? "

R. C'est évidemment une innovation; mais il ne nous appartient pas d'approuver ou de condamner. Puisque l'occasion s'en présente, nous nous permettrons de faire sur ce sujet quelques remarques, qui pourront être utiles.

1o Il semble qu'on ne peut faire cette innovation dans une église sans l'autorisation de l'Ordinaire, qui doit juger dans chaque cas de la nécessité d'innover.

2o Il faut que le derrière de l'autel soit aménagé convenablement: propreté, table pour y déposer le ciboire entre deux cierges allumés, porte du tabernacle couverte d'un conopée, etc., et que ce ne soit plus une *décharge*.

3o Quand il ne se fait aucun office au maître-autel, il faudrait toujours se servir de la porte antérieure du tabernacle, par exemple en allant prendre une hostie pour porter le Bon Dieu à un malade.

4o Dans chaque église où cette pratique est autorisée, il convient d'avoir une manière uniforme de faire cette cérémonie (dont les auteurs ne parlent pas), qui pourrait être celle-ci : après avoir découvert le ciboire, dire en arrière de l'autel *Misereatur vestri... Indulgentiam...* puis le ciboire en mains se rendre au milieu du sanctuaire et là, avant de descendre au bas-choeur, s'arrêter pour réciter *Ecce Agnus Dei...* et *Domine non sum dignus...* S'il y a des servants qui doivent communier, ils viendront s'agenouiller près du prêtre, qui les communiera avant d'aller au balustre. Le prêtre, qui est sorti d'en arrière de l'autel par le côté de l'épître, y retourne après la communion par le côté de l'évangile. Là, il récite les prières comme s'il était sur le palier du maître-autel.

5o Il y a une manière indiquée par De Amicis, dans son cérémonial de la messe basse, pour les religieuses cloîtrées qui reçoivent la sainte communion *ad fenestellam*, qui pourrait s'adapter au cas que nous étudions. On placerait au bas du sanctuaire, au milieu, une crédence avec un corporal. Le prêtre déposerait sur ce corporal le ciboire couvert de son voile, puis, ferait là toutes les prières avant et après la communion, comme il les ferait s'il prenait le ciboire à la face antérieure du maître-autel.

La Sacrée Congrégation des Rites aura, un jour où l'autre, l'occasion de se prononcer sur ce point et de nous donner des directions. En attendant, que l'on ne se donne pas trop de marge.

De la *Semaine* de Québec.

POU

Une retraite
Coeur, aura lieu :
soir, 14 octobre,
où la ligue est é
ligueurs, en parti
retraite. — Les in
bault, Villa Saint-

M

ET MES

I. — On a déjà
la grande faveur
tous les prêtres d
Commémoration é
troisième et la qu
de la première res
sont *Deus indulg*
largitor pour la ti
faudrait donc écri
faire en cette uniq
veau texte imprim
plus facile et le plu
à l'intention de ceu
secrètes et les post
verso d'un feuillet s
(pro defunctis) ent

II. — Pour la pre
Saintes Reliques dan
d'Ottawa, de Saint-

RETRAITE FERMÉE
POUR LES LIGUES DU SACRÉ-COEUR

Une retraite fermée pour les membres des Ligues du Sacré-Coeur, aura lieu à la Villa Saint-Martin, l'Abord-à-Plouffe, du jeudi soir, 14 octobre, au lundi matin suivant. — Les curés des paroisses où la ligue est établie sont respectueusement priés d'inviter leurs ligueurs, en particulier les chefs de groupe, à prendre part à cette retraite. — Les inscriptions doivent être envoyées au Père Archambault, Villa Saint-Martin, l'Abord-à-Plouffe.

MESSES DE "REQUIEM"
ET MESSES DES SAINTES RELIQUES

I. — On a déjà annoncé dans le n. du 13 septembre dernier la grande faveur que le pape Benoît XV vient d'accorder à tous les prêtres de pouvoir célébrer trois messes le jour de la Commémoration des défunts. Ces messes sont la première, la troisième et la quatrième du missel. Mais tandis que l'oraison de la première reste la même, celles des deux autres messes qui sont *Deus indulgentiarum* pour la deuxième et *Deus veniæ largitor* pour la troisième subissent quelques changements. Il faudrait donc écrire dans les missels les variantes qu'il faut faire en cette unique occasion à ces oraisons, ou avoir un nouveau texte imprimé de ces oraisons. Ce dernier mode est le plus facile et le plus convenable. C'est pourquoi on l'a adopté à l'intention de ceux qui le préféreront. Ces oraisons, avec les secrètes et les postcommunions, sont toutes contenues sur le verso d'un feuillet spécial qu'on pourra coller dans les missels (pro defunctis) entre la 3e et la 4e messe.

II. — Pour la première fois, on fait cette année la fête des Saintes Reliques dans les provinces ecclésiastiques de Montréal, d'Ottawa, de Saint-Boniface et d'Edmonton.

Les éditeurs de bréviaires ont été avertis assez tôt pour pouvoir ajouter aux bréviaires destinés à ces lieux l'office des Saintes Reliques. Mais il reste à nous procurer la messe. On l'imprime et elle sera en vente le 17 octobre à l'archevêché de Montréal et dans les évêchés où se vend l'Ordo.

Le texte de cette messe se vend 5 sous, de même que le feuillet qui contient les oraisons de *Requiem*.

Afin d'éviter les frais de poste et de correspondance qui couvriraient bientôt le profit, toujours risqué par suite de marchandise non vendue, on est prié de prendre ou de faire prendre ces messes aussi tôt que possible et de les payer sans retard.

Les prêtres qui ont gardé un bréviaire antérieur à 1914, devront aussi demander l'office des Saintes Reliques.

OEUVRE DES TABERNACLES

On annonce pour le vendredi, 8 octobre, à 3 heures du soir, à la chapelle de la maison-mère, Congrégation Notre-Dame (1010, rue Sherbrooke ouest) le salut de fondation de Mlle Le Ber.

ORGANISTE RECOMMANDEE

Une demoiselle, connaissant bien le plain-chant et la musique d'église, accepterait, à des conditions faciles, une position d'organiste, préférablement à la campagne et dans les environs de Montréal. Elle pourrait aussi rendre service pour la tenue d'une maison. S'adresser à Mlle A.-G., 92, rue De Normanville, Montréal.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Mardi,	12 octobre.	— Saint-Bruno.
Jeudi,	14	— Notre-Dame-della-Difesa.
Samedi,	16	{ — Saint-Enfant-Jésus.
		{ — Sainte-Brigide.

ARBOUR & DUPONT, imprimeurs, 249, Lagauchetière Est, Montréal.